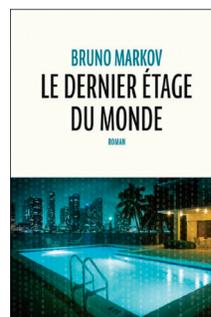




© AyohiKré Duchâtelet



« Le Dernier Étage du monde » de Bruno Markov, Anne Carrière, 22 €.

PREMIER ROMAN / BRUNO MARKOV THE SKY IS THE LIMIT

Le héros de cette brique bien bâtie, Victor Laplace, crée des algorithmes. Il se fait embaucher par une boîte de conseil en stratégie, B&G, dont le big boss a dans une autre vie dirigé son père, le poussant au suicide. C'est le récit de sa vengeance programmée au cœur d'un système rigoureusement hiérarchisé et incitant chacun à dépasser ses limites. Avec un cynisme qui va crescendo, Bruno Markov raconte en termes précis la vie au sein de la société, les ambitions qui éreintent, les dan-

gers qui guettent, la cruauté et l'égoïsme qui permettent de se hisser au sommet du vertigineux échiquier. L'auteur, qui a été longtemps consultant en intelligence artificielle et stratégie d'innovation auprès de grandes banques et d'entreprises du CAC40, maîtrise la « novlangue », les concepts du monde impitoyable de l'IA et autres angles du nouveau business. Où le vide devient onirique, où la déloyauté pourrait se muer en pureté. C'est dense, trépidant, enlevé. **E.J.**

AUTRES MONDES

Debora Levyh nous plonge dans une pléiade d'univers, limités dans le temps, joyeusement infinis aussi. Son premier roman, « La Version », est un pur ovni.

Par Emmanuelle Jowa

Debora Levyh vit à Bruxelles. Elle a construit et enseigné l'architecture sous différentes formes, elle « se consacre », dit sa bio, « à des installations documentales et fabrique des fictions non narratives ». Elle dépeint dans ce premier roman une indescriptible « communauté », un peuple (en est-ce vraiment un, d'ailleurs ?) imaginaire, fluide, des mondes aux mœurs étranges, étrangères du moins, allant souvent non pas à contre-sens de ce que nous connaissons, mais dans des directions simplement difficilement concevables – des êtres fluides, ornés d'attributs physiques et psychologiques inédits, d'agencements divers, faits d'attachements temporaires, de créations éphémères ou au contraire gravées à jamais, dont les acquis se situent à des années-lumière de tout ce que réalité et fiction ont pu nous enseigner. « La Version », c'est tenter de traduire en mots l'inconcevable, l'abstraction et les valeurs qui nous sont étrangères. En filigrane, ce sont des questionnements en cascade sur l'humanité sans doute, sur l'altérité sûrement, sur la mixité, la variété, la multitude. Tant à dire et imaginer encore à la lecture de ce récit déroutant qui se dévore d'une traite. **■**

« La Version » de Debora Levyh, Allia, 128 p., 12 €.



DE BONS LIVRES POUR UNE BONNE ANNÉE

Nous avons sélectionné quelques premiers romans de poids et une BD grand public, à haut potentiel didactique.

ROMAN / DEA LIANE DOMESTIQUE

« Georgette était notre bonne, mais le mot était imprononçable. » Un roman bref, découpé en séquences « home made », présentées comme des scènes de film. Un film de famille suranné où apparaît, souvent dans l'ombre, en retrait, Georgette, la « nounou », « deuxième mère » de la narratrice. Son attachement à Georgette, la discrétion de celle-ci, ces petites choses du quotidien qu'elles ont partagées – « on ne surprenait jamais Georgette faisant sa toilette » –, ce fossé aussi qui s'est creusé lorsque celle-ci a changé de vie... La description de ce rôle de domestique d'un autre temps dans une famille de la bourgeoisie de Beyrouth, une femme liée aux enfants et payée pour les aimer, est épatante. Dea Liane, comédienne, est issue d'une famille syro-libanaise et a vécu à Beyrouth puis en France. Son roman est à lire pour la finesse des tableaux dépeints, pour l'émotion d'un portrait de femme. Et cette évocation d'une confusion des liens. **■ E.J.**

« Georgette » de Dea Liane, L'Olivier, 160 p., 17 €.

